**Sur les traces de Fourier**

**Paris, dimanche 7 avril 2019**

**Association d’études fouriéristes**

(http://www.charlesfourier.fr/)

**Société d’histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du 19e siècle**

(https://histoire19.hypotheses.org/)

**X., selon François Cantagrel (*Le Fou du Palais-Royal*, 1841)**

Tout le monde a remarqué, au Palais-Royal, la physionomie animée que présente la partie du jardin voisine de la galerie Montpensier. […] C’est dans cet espace qu’à toutes les heures du jour, à toutes les époques de l’année, se forment, stationnent, augmentent ou diminuent une multitude de groupes […].

On rencontre souvent au milieu de ces groupes un homme que je vais essayer d’esquisser : - au moral, tour à tour subtil comme un légiste et naïf comme un enfant, grave et froid comme un docteur, enthousiaste comme un néophyte, sentencieux, incisif et, quand il le veut, comique et plein de goût et d’urbanité. […] Au physique, un bel homme, à l’œil vif, expressif, au geste brusque et fréquent, mais toujours énergique […].

**Charles Fourier au soir de sa vie, 1837**

(Dans Jonathan Beecher, *Fourier*, p. 403 et 510)

Durant ces années [1825-1832], sa vie quotidienne prend plus que jamais l'allure d'un rituel : pas un matin où il n'aille contempler la relève de la garde au palais des Tuileries ; presque pas un jour où il ne passe au moins une ou deux heures dans un des cabinets de lecture du Palais-Royal, plongé dans la presse du jour ou tout simplement abîmé dans la contemplation d'une page de l'atlas Lebrun. […] Un jour, en montant l’escalier, il est victime d’une attaque qui lui paralyse le bras gauche et provoque des douleurs lancinantes dans sa cuisse droite. Les douleurs s’apaiseront peu à peu, mais la paralysie ne disparaît pas, et son aversion pour la nourriture ne fait qu’augmenter. Fin septembre, Fourier a pratiquement cessé de s’alimenter ; il interdit l’accès de son appartement à tout le monde hormis une femme de ménage qui vient plusieurs fois par jour prendre de ses nouvelles. Le 10 octobre 1837 au matin, elle le trouve mort, agenouillé et appuyé au bord de son lit, vêtu de sa vieille redingote.

**Charles Fourier, croquis non daté (Archives nationales)**

****

**Michel Butor et Jacques Hérold, « La Politique des Charmeuses », placardé le 1-05-1968**

Si vous voulez,

fidèle Eucharis, promue au rang de corybante,

parvenir enfin en voyage de noces au Soleil habité

magnifique archipel baignant dans son océan de lumière

au-delà de la coque aromale,

cachée entre les plumes de l’antivautour

avec le jeune César Clodomir (…)

loin des roquets,

des banqueroutiers agitateurs et sournois

dans leurs boursottes et boursicottes,

organisant les calamités publiques,

les famines et les pénuries,

au milieu des 42 espèces de punaises,

[…] Galatée enfin, devenir reine des passions,

merveille de tout l’octivers,

votez CHARLES FOURIER

**Les galeries en Harmonie selon Charles Fourier**

(*Le Nouveau Monde industriel et sociétaire*, 1829)

La rue-galerie est la pièce la plus importante ; ceux qui ont vu la galerie du Louvre au Musée de Paris peuvent la considérer comme modèle d'une rue-galerie d'harmonie qui sera de même parquetée et placée au premier étage, et dont les croisées pourront, comme celles des églises, être de forme haute, large et cintrée, pour éviter trois rangs de petites croisées.

[…] Lesdites galeries, tempérées en toutes saisons par des tuyaux de chaleur ou de ventilation, servent de salle à manger dans le cas de passage d'armée industrielle. (On n'en verra pas dans la phalange d'essai.)

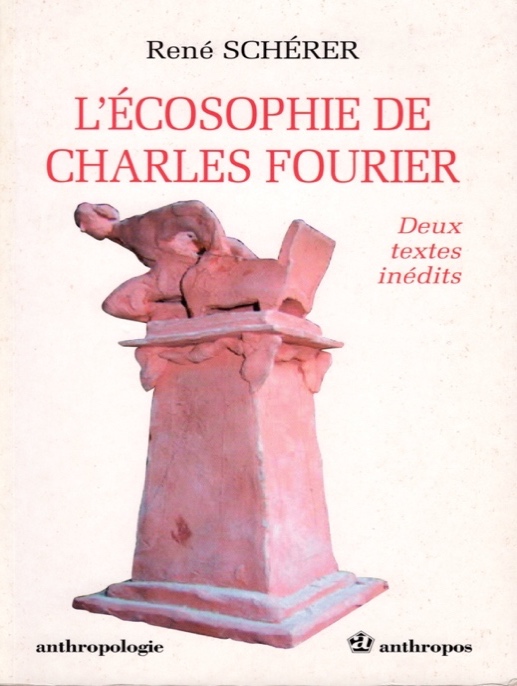
Ces communications abritées sont d'autant plus nécessaires dans l'état sociétaire, que les déplacements y sont très fréquents, les séances des groupes ne devant durer qu'une heure et demie ou deux heures au plus.

Les abris et passages couverts sont un agrément dont les rois mêmes sont dépourvus en civilisation ; en entrant dans leurs palais, on est exposé à la pluie, au froid ; en entrant dans la phalange, la moindre voiture passe des porches couverts aux porches fermés, et chauffés ainsi que les vestibules et escaliers.

**André Breton, *Ode à Charles Fourier*, 1947**

En ce temps-là je ne te connaissais que de vue  
Je ne sais même plus comment tu es habillé   
Dans le genre neutre sans doute on ne fait pas mieux   
Mais on ne saurait trop complimenter les édiles   
De t'avoir fait surgir à la proue des boulevards extérieurs   
C'est ta place aux heures de fort tangage   
Quand la ville se soulève   
Et que de proche en proche la fureur de la mer gagne ces coteaux tout spirituels   
Dont la dernière treille porte les étoiles   
Ou plus souvent quand s'organise la grande battue nocturne du désir   
Dans une forêt dont tous les oiseaux sont de flammes   
Et aussi chaque fois qu'une pire rafale découvre à la carène   
Une plaie éblouissante qui est la criée aux sirènes   
Je ne pensais pas que tu étais à ton poste   
Et voilà qu'un petit matin de 1937  
Tiens il y avait autour de cent ans que tu étais mort  
En passant j'ai aperçu un très frais bouquet de violettes à tes pieds  
Il est rare qu'on fleurisse les statues à Paris   
Je ne parle pas des chienneries destinées à mouvoir le troupeau   
Et la main qui s'est perdue vers toi d'un long sillage égare aussi ma mémoire  
Ce dut être une fine main gantée de femme […]

**La proposition de Guillaume Ponsin pour une statue de Fourier**

****

**L’œuvre de Franck Scurti au moment de son inauguration, 1-01-2011**



**Fourier, quelques petits extraits complémentaires**

***Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, 1808**

(Paris, Pauvert, 1967, p. 71).

[…] Au début, comme à la fin de cet ouvrage, j’appelle l’attention sur une vérité fort neuve pour les Civilisés ; c’est que la Théorie des quatre mouvements, social, animal, organique et matériel, était l’unique étude que devait se proposer la raison. C’est l’étude du Système général de la Nature, c’est un problème que Dieu donne à résoudre à tous les Globes ; et leurs habitants ne peuvent passer au bonheur qu’après l’avoir résolu.

[…] Dans le cours de cette lecture, on devra considérer que l’invention annoncée, étant plus importante à elle seule que tous les travaux scientifiques faits depuis l’existence du genre humain, un seul débat doit occuper dès à présent les Civilisés : c’est de s’assurer si j’ai véritablement découvert la Théorie des quatre mouvements ; car, dans le cas d’affirmative, il faut jeter au feu toutes les théories politiques, morales et économiques, et se préparer à l’événement le plus étonnant, le plus fortuné qui puisse avoir lieu sur ce globe et dans tous les globes, au passage subit du chaos social à l’harmonie universelle. […]

***Le Nouveau monde amoureux (posth.)***

(Edition procurée par Simone Debout, Paris, Anthropos, 1967)

[…] Pendant la séance du concile on préludait de toute part ; les uns par des punchs cordiaux et salaisons, les autres par des potages délayant limonades et orangeades. Enfin le signal est donné à l’heure par une 1e bordée de 600.000 petits pâtés. Les 300.000 convives s’arment de 300.000 bouteilles de vin mousseux de la côte du Tigre. On ébranle tous les bouchons et au moment où la tour de Babylone fait signe de feu d’armée les 300.000 bouchons partent à la fois et leur pétarade immense retentit avec fracas dans les antres des montagnes voisines. On s’assoit, on attaque de toutes parts le majestueux édifice et toutes les légions font des prodiges d’appétit. On remarque, par-dessus tout, le magnanime Pantagruel, grand [illisible] de la croisade et pour le plus fort mangeur du globe. […]

**Une lettre à Désirée Véret (1833)**

(Voir : M. Riot-Sarcey, « Lettres de Charles Fourier et de Désirée Véret, une correspondance inédite », *CCF*, 6, 1995)

À mademoiselle Désirée Véret, Duke Street, Manchester square, 37, à Londres.

[…] Je vous félicite et me réjouis de ce que vous avez échappé au choléra. Vous me dites (8 mai) que vous m'écrivez de votre lit que de remerciemens je vous dois d'avoir pris tant de peine puisque vous faites cet effort en ma faveur, cela m'autorise à vous dire que je vous aime à l'adoration ; je vous aurais parlé de cela si j'eusse été d'âge à faire écouter de pareils discours vous êtes trop jolie pour qu'un amant suranné puisse fixer votre attention j'ai dû m'en tenir au modeste rôle d'ami. […]

**Fourier en quelques dates**

**7 avril 1772** : il naît à Besançon, dans le milieu de la bourgeoisie commerçante.

**1791** : après ses études, il est en apprentissage chez un marchand de drap lyonnais.

**1793** : marchand-importateur à Lyon, il participe à l’insurrection fédéraliste.

**1799** : il fait à Marseille, écrit-il plus tard, la « découverte », plan d’organisation sociale fondé sur un « calcul géométrique des attractions passionnelles ».

**1803-1804** : le *Bulletin de Lyon* publie des articles de lui, dont « Lettre au Grand Juge ».

**1808** : *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales.*

**1815-1820** : il s’installe près de Belley (Ain), écrit « Le Nouveau Monde amoureux », travaille à un Grand Traité.

**1816** : une correspondance commence avec Just Muiron, de Besançon, premier disciple dévoué.

**1822** : *Traité de l’Association domestique-agricole*.

**1829** : *Le Nouveau monde industriel et sociétaire.*

**1831** : *Pièges et charlatanisme des sectes Saint-Simon et Owen.*

**1831-1832** : ralliement de saint-simoniens de premier plan (Jules Lechevalier, Abel Transon).

**1832-1834** : parution de *La Réforme industrielle ou Le Phalanstère*, organe de l’Ecole sociétaire.

**1833-1834** : Fourier observe de loin et dénonce la tentative de colonie à Condé-sur-Vesgre.

**1835-1836** : *La Fausse Industrie.*

**1836** : naissance de *La Phalange*, nouvel organe de l’Ecole sociétaire.

**10 octobre 1837** : il meurt à Paris